

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Crédoc

ISSN 0295-9976

N° 43 — Novembre 1989

Choisir sa « drogue »

Café, thé, alcool, tabac et médicaments psychotropes :
à chaque âge ses habitudes ?

Laurence Haeusler, Didier Rösch

L'usage de produits à caractère psychotrope concerne la quasi totalité de la population : seuls 1,5 % de Français ne consomment ni alcool, ni tabac, ni café, ni thé, ni tranquillisants ou somnifères. Les quantités et les produits consommés sont cependant très variables d'un individu à l'autre. Une véritable palette rassemble des situations allant de l'abstinence complète à des attitudes de réelle « toxicomanie ».

Une nouvelle étude du CREDOC approfondit celle publiée il y a un an. Elle apporte des précisions sur les habitudes de consommation (par exemple, c'est surtout à partir de 40 ans que les hommes s'arrêtent de fumer). Elle présente une typologie des consommateurs de produits psychotropes qui tient compte, à la fois des boissons alcoolisées, du tabac, du café et du thé. Elle montre également certaines différences de comportement entre générations. Aujourd'hui, l'association d'alcool et de tabac concerne en premier lieu les hommes actifs. Les femmes fument jusqu'à 35 ans. Elles ont souvent recours aux somnifères et tranquillisants en vieillissant. L'usage du café est extrêmement répandu, surtout dans les classes populaires ; celui du thé est l'apanage des catégories sociales favorisées. Cette étude a été réalisée avec le concours du Ministre de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale, de la Mutualité Française et du Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme.

QUI CONSOMME QUOI ?

Tout le monde consomme peu ou prou des produits à caractère psychotrope. Les produits et les quantités varient fortement en fonction de l'âge et du sexe, mais aussi en fonction de la catégorie sociale, du lieu d'habitat (urbain ou rural), des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne (chômage, divorce), et également, pour les médicaments, de symptômes de petite morbidité tels que les insomnies et les états dépressifs.

Les résultats de l'enquête du CREDOC ont permis d'établir une « typologie » qui distingue sept catégories de consommateurs. Cette typologie ne prétend pas résumer toute la diversité des consommations, mais faire ressortir les associations de consommations les plus fréquentes. Elle a été construite à partir des consommations de tabac, alcool et apéritifs, bière, vin à table, café et thé.

Boire un petit coup...

Les buveurs de vin et d'apéritifs, peu fumeurs (10 % de la population)

Dans cette classe sont regroupés les buveurs réguliers de vin ou bière à table et d'apéritifs. Ils prennent du café une ou deux fois par jour. Au vin et aux apéritifs, certains rajoutent de la bière, mais rarement en grandes quantités. Sans être de très gros buveurs d'alcool, il est clair que ce sont des personnes qui n'ont pas peur de lever le coude. Certains aiment fumer quelques cigarettes, beaucoup se sont arrêtés de fumer. Mais peu ont diminué récemment leur consommation d'alcool.

Il s'agit essentiellement d'hommes, de personnes mariées, relativement âgées (moyenne d'âge 50 ans). L'usage du vin et de la bière s'inscrit ici dans un contexte d'habitudes plutôt rurales, partagées par les ouvriers qualifiés de la périphérie urbaine. Le

faible nombre de fumeurs, le bon équilibre psychosomatique (peu de maux de tête, de nervosité, d'états dépressifs), suggèrent des modes de vie équilibrés et peu anxiogènes. Les revenus peu élevés sont compensés par une bonne adaptation aux conditions de vie rurales et semi-rurales.

Vous prendrez bien quelque chose...

Les buveurs de café, faible consommateurs des autres produits (28 %).

Les personnes de ce groupe, si elles ne refusent pas l'alcool, semblent le limiter aux nécessités sociales. Le produit « psychotrope » qu'elles consomment le plus souvent est le café, au rythme d'une ou deux fois par jour, ce qui n'est pas excessif. Elles sont peu nombreuses à fumer. Certaines ont fumé faiblement dans le passé. Le recours aux tranquillisants est rare.

La représentante-type de cette classe est une femme d'âge moyen, active, souvent « employée », mariée, avec deux enfants. Ces « Françaises moyennes » expriment, à travers l'enquête, peu de difficultés spécifiques.

Le stress des smicards

Fumeurs, gros consommateurs de café (19 %).

Ici, le tabagisme est associé à une forte consommation de café : trois fois par jour et plus. La majorité boit également des apéritifs et alcools, mais en quantité modérée. Un quart d'entre eux ont d'ailleurs diminué leur consommation d'alcool récemment. Ils n'ont que très rarement recours aux tranquillisants.

Ce type de consommation est très fréquent chez les hommes jeunes, actifs, peu diplômés. On retrouve ici le fort tabagisme du milieu ouvrier urbain. Les difficultés de la vie quotidienne de ce groupe où le tabac est associé au café plutôt qu'à l'alcool se traduisent de multiples façons : chômage récent de l'enquêté ou d'une personne de son entourage, restrictions sur de nombreux postes budgétaires, insatisfaction du logement (souvent un HLM).

Les jeunes qui montent

Buveurs de thé, petits consommateurs d'alcools et cigarettes (9 %).

Cette classe regroupe des consommateurs très modérés d'alcools et parfois de cigarettes. Au café, boisson chaude dominante en France, beaucoup préfèrent le thé, dont la consommation est caractéristique des catégories sociales favorisées.

Ce sont plutôt des jeunes (moyenne d'âge 40 ans), fortement diplômés. On observe une nette sur-représentation des moins de 30 ans bacheliers et des étudiants.

Bon chic, bon genre

Presque abstinents, sauf pour le thé (10 %).

Un thé, sinon rien : ni vin, ni bière, ni cigarettes, très rarement des apéritifs, pas de tranquillisants ; les personnes de cette classe sont presque abstinentes de tout produit psychotrope. Cette abstinence est compensée par une consommation régulière de thé.

Ce sont des femmes de niveau socio-culturel élevé, plutôt jeunes. On y retrouve des étudiantes, des femmes actives célibataires, des femmes inactives dont le conjoint est cadre supérieur. Les loisirs sont riches, sportifs et culturels. Ici aussi, la consommation de thé est la marque d'un statut social élevé.

Les « vieilles dames » sont-elles trop dignes ?

Ni alcool, ni cigarette, mais des tranquillisants (19 %).

Environ la moitié des personnes de cette classe consomme des tranquillisants régulièrement depuis un an. Elles n'utilisent pratiquement aucun autre produit psychotrope.

On trouve ici une majorité de femmes âgées (moyenne d'âge, 55 ans). Le recours aux produits psychotropes est justifié par des manifestations de souffrance psychologique ou somatique. L'isolement est fréquent : veuvage, pas de visites d'amis ou de relations. La situation financière est souvent difficile, les revenus sont peu élevés.

Bonjour les dégâts !

Gros consommateurs d'alcool et de tabac (5 %).

Ce groupe se caractérise par une consommation quotidienne de bière ou d'apéritifs et alcools. A table, ils boivent du vin, mais aussi de la bière. A ces fortes consommations alcooliques sont associés le tabagisme et de fréquentes consommations de café.

Ce comportement proche de celui des alcooliques se rencontre dans toutes les couches sociales essentiellement chez des hommes actifs, mariés, ayant entre 25 et 50 ans. Les ouvriers, cependant, sont nettement sur-représentés, mais également les artisans et commerçants. Le secteur du bâtiment fournit une part non négligeable de cette classe, ce qui montre que les traditions sont tenaces en France.

LES JEUNES FONT-ILS COMME LEURS AINÉS ?

Certaines consommations sont typiques des personnes âgées, d'autres sont spécifiques des jeunes. En quoi les nouvelles générations innoveront-elles dans leurs rapports aux produits psychotropes ?

Tabagisme à Grande Vitesse chez les jeunes femmes.

L'attitude des femmes vis-à-vis du tabac s'est profondément modifiée : actuellement, la grande majorité (environ 70 %) des plus de 45 ans n'a jamais fumé. C'est exactement l'inverse pour les jeunes générations : quatre femmes de moins de 25 ans sur cinq fument ou ont déjà fumé. La comparaison avec l'enquête INSEE/CREDOC de 1980 permet de mesurer la rapidité du développement du tabagisme chez les jeunes femmes. Le nombre de fumeuses de moins de 35 ans a presque doublé : passant de 37 % à 64 % pour les moins de 25 ans, et de 26 % à 47 % pour les 25-34 ans. La montée du tabagisme a touché également les femmes des tranches d'âge plus élevées, mais dans de moindres proportions.

Chez les hommes, en revanche, les différences entre les générations sont beaucoup moins marquées. A partir de 35 ans, ceux qui s'arrêtent de fumer sont peu à peu plus nombreux que les fumeurs et la proportion de personnes qui n'ont jamais fumé reste stable.

Tranquillisants et somnifères : après 65 ans, on ne s'arrête plus...

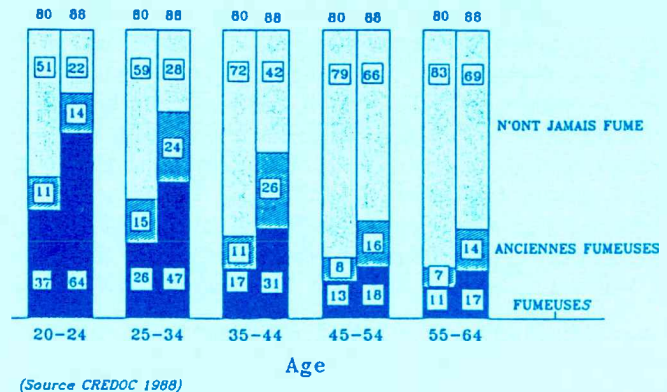
La consommation de médicaments psychotropes concerne essentiellement les femmes, et surtout les femmes âgées. De 25 à 65 ans, environ 10 % des femmes ont à un moment donné suivi un traitement régulier, mais n'ont plus recours, sauf parfois occasionnellement, à ces médicaments depuis un an. Après 65 ans, les femmes qui prennent des tranquillisants régulièrement ne s'en passent plus. Rappelons que les études du CREDES montrent l'augmentation parallèle de la consommation de tranquillisants et de l'ensemble de la consommation pharmaceutique. La nécessité à cet âge de soins médicaux continus amène à soulever la question de la dépendance aux médicaments psychotropes pour les personnes âgées.

Le vin à table : une habitude en perte de vitesse.

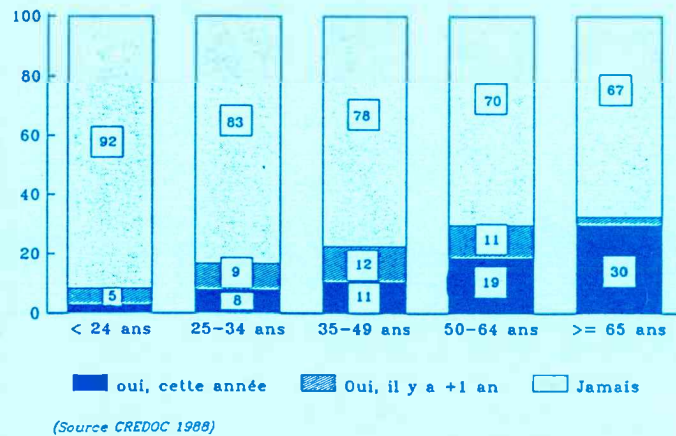
Le vin accompagne les repas d'un homme sur deux après 35 ans, et de deux hommes sur trois après 65 ans. Les quantités bues sont cependant plus faibles chez les personnes âgées. C'est surtout après 50 ans que les hommes s'arrêtent de boire du vin à table. Le comportement des 35-50 ans traduit un changement d'habitude entre les générations : près de 40 % d'entre eux n'ont jamais bu aux repas.

Chez les femmes, la consommation de vin est marginale (une femme sur cinq après 50 ans), mais les tendances sont les mêmes.

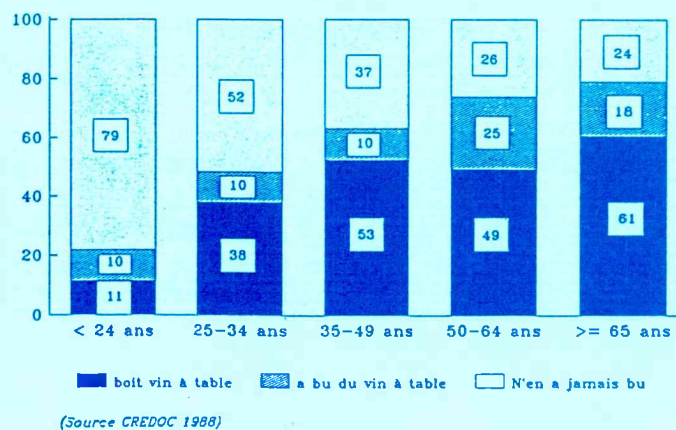
De 1980 à 1988, la consommation de tabac chez les femmes. Différences entre les générations.



Somnifères et tranquillisants : consommation régulière selon l'âge (%) FEMMES



Boire du vin ou de la bière aux repas quotidiens selon l'âge (%) HOMMES



Les jeunes branchés « apéro »

Si la consommation de vin à table diminue, celle d'apéritifs et alcools forts augmente. L'enquête du CREDOC le confirme et montre le rôle des nouvelles générations dans cette évolution : peu attirés par le vin, les jeunes, en revanche, prennent assez tôt l'habitude de boire des apéritifs et des alcools. Avant 24 ans, un garçon sur deux et une fille sur trois en prennent au moins une fois par semaine. Les hommes de 35-50 ans en sont les plus gros consommateurs : 68 % d'entre eux en boivent au moins une fois par semaine. Leur consommation est plus forte que ne l'a jamais été celle de leurs aînés : 33 % des plus de 65 ans n'ont jamais bu d'apéritifs ou d'alcools une fois par semaine, contre seulement 22 % des 35-50 ans.

Cette différence de comportement entre les générations se double d'un effet d'âge : comme pour le vin, c'est après 50 ans que les hommes diminuent leur consommation (20 % d'entre eux).

Les Français et leurs « drogues »

87 % des Français boivent du café au moins une fois par jour, 33 % trois fois par jour.

59 % des Français ne boivent jamais de thé. 18 % en boivent tous les jours.

75 % des Français boivent des apéritifs ou des alcools, 15 % en boivent plusieurs fois par semaine.

62 % des Français consomment de la bière, 11 % en boivent plus d'une fois par semaine.

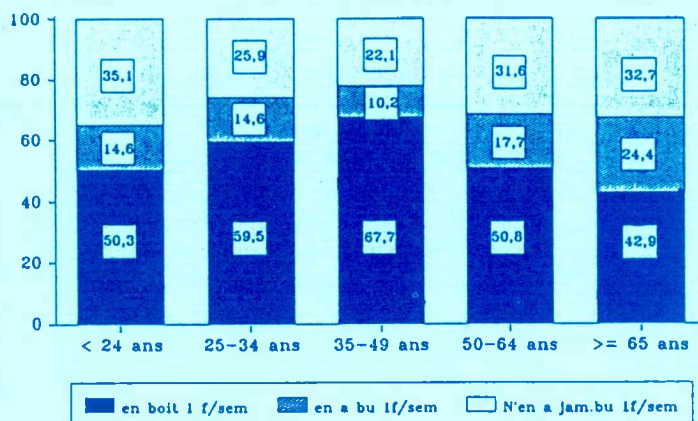
27 % des Français boivent du vin à table, et 66 % de l'eau.

Parmi les personnes buvant une boisson alcoolisée aux repas, 47 % boivent moins d'un demi-litre par jour et 14 % plus d'un litre.

39 % des Français fument, et 9 % fument plus de 20 cigarettes par jour.

Au cours des douze derniers mois, 13 % des Français ont pris occasionnellement des tranquillisants et somnifères et 10 % régulièrement.

Apéritifs ou alcools au moins 1 fois par semaine selon l'âge (%) HOMMES



(Source CREDOC 1988)

En résumé...

Cette nouvelle enquête du CREDOC montre notamment :

- la forte prévalence du tabagisme dans les couches populaires et son augmentation spectaculaire chez les jeunes femmes dans les dix dernières années.

- le tabagisme, particulièrement fréquent dans les situations anxiogènes, est régulièrement associé à une surconsommation de café.

- la fréquence de l'usage régulier de tranquillisants ou de somnifères chez les femmes âgées, surtout lorsqu'elles sont isolées et peu fortunées.

- la consommation de vin ou de bière au repas est liée avant tout à des traditions rurales ou professionnelles.

- la surconsommation de boissons alcooliques concerne les apéritifs, les alcools ou la bière plus que le vin ; elle s'associe régulièrement au tabagisme.

Les jeunes prennent vite goût aux apéritifs et aux alcools.

- la consommation modérée d'apéritifs ou d'alcools apparaît comme un indice de convivialité.

- la consommation de thé est une caractéristique des catégories sociales les plus favorisées. Elle est rarement associée à une forte consommation d'autres produits. Le mythe du cadre supérieur « stressé », tabagique et consommateur de tranquillisants, ne semble pas correspondre à une attitude fréquemment répandue.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette étude s'appuie sur l'enquête du CREDOC « Conditions de vie et aspirations des Français » (Vague d'Automne 1988), réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population française de plus de 18 ans, de 2000 individus.

Les résultats présentés ici seront prochainement analysés en détail dans : *La consommation de produits psychotropes dans la population française*. Didier Rösch, Laurence Haeusler, Françoise Facy. Collection des rapports du CREDOC, à paraître.

Déjà parus :

– *Alcool, tabac, tranquillisants : à chacun son ivresse*. Laurence

Haeusler, Didier Rösch. *Consommation et Modes de Vie*, N° 26, Février 1988, 4 pages, 30 francs.

– *Opinions des Français sur les stupéfiants. Consommations associées d'alcool, tabac et tranquillisants*. Laurence Haeusler, Didier Rösch et Françoise Facy. Collection des rapports du CREDOC N° 34, 1988. 80 pages, 147,70 francs (TTC), plus 15 francs de port.

Laurence Haeusler est chercheur au CREDOC. Didier Rösch est médecin psychiatre. Françoise Facy est directeur de recherche à l'INSERM (U302).